

## “La Plus Précieuse des marchandises” : le premier film d’animation de Michel Hazanavicius est une splendide ode à la vie

Jeté d’un train de la mort, un bébé est recueilli par un couple de bûcherons. Adaptée du roman de Jean-Claude Grumberg, cette fable délicate est un petit bijou d’animation.

**TTTT** Bravo



Michel Hazanavicius a lui-même dessiné les personnages de son premier film d’animation.

Par **Cécile Mury** – [Publié le 19 novembre 2024](#)

**C**a commence comme un conte, de ceux qui nourrissent le terreau de nos mémoires enfantines. « *Il était une fois une pauvre bûcheronne* », au plus profond de la forêt, au plus froid de l’hiver. La forêt, cependant, n’appartient pas à quelque royaume enchanté. Cet hiver ne frissonne pas hors du temps. Ce conte d’animation à nul autre pareil trace peu à peu les contours de l’humanité, le meilleur au cœur du pire.

Nous sommes en Pologne, en pleine Seconde Guerre mondiale. Sans cesse, de longs trains sombres et aveugles déchirent le drap immaculé de la neige, emportant leur cargaison d’âmes innocentes vers l’enfer. La bûcheronne ignore tout de cette industrie de la mort. Elle se contente de prier les « *dieux du train* » pour qu’ils lui jettent une aumône au passage. Une « *marchandise* », n’importe laquelle. Et voilà que son vœu est exaucé. Un geste désespéré, un père prêt à tout pour sauver au moins l’un de ses bébés, et c’est un petit paquet rose et vagissant qui tombe d’un wagon plombé.

Du roman éponyme de Jean-Claude Grumberg, ce dessin animé est la splendide et délicate adaptation, narrée par Jean-Louis Trintignant, dans son dernier rôle (sans oublier les voix de Dominique Blanc, Grégory Gadebois, Denis Podalydès). L’histoire d’un couple déterminé à sauver l’enfant minuscule, envers et contre tout, y compris ses propres préjugés antisémites. Les Juifs ont-ils un cœur ? Oui, constate le bûcheron stupéfait, soudain hanté par le rythme fragile et puissant des pulsations, sentant sa propre humanité, autant que celle de l’enfant, palpiter obstinément dans le bois de sa cognée comme dans le tronc des arbres, le temps d’une scène d’une poésie inouïe.

## La lumière au cœur des ténèbres

Le réalisateur Michel Hazanavicius, dont c'est le premier film d'animation (il en a lui-même dessiné les personnages, traits rugueux et sensibles, d'une grande expressivité), s'attarde sur le cycle des saisons, sur une nature réinventée en superbe livre d'images, qui déploie ses merveilles au mépris de l'horreur nazie toute proche. La forêt, ici inspirée des premiers Disney et de la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle (des nuages hautains à la Courbet, des roux terriens empruntés aux artistes russes), rehaussée de traits noirs et de contrastes élégants, à la manière d'Henri Rivière – illustrateur de la Belle Époque féru d'estampes japonaises –, reste, un temps, le précieux refuge de la tendresse humaine. Elle offre un abri précaire aux Justes, dont un magnifique personnage d'ermite bourru, gueule cassée de la guerre mondiale précédente.

Mais voilà qu'inexorablement la fable glisse vers la réalité du pire, vient se heurter aux bords tranchants de l'Histoire. Dans les regards soupçonneux des autres bûcherons, d'abord, puis dans le sillage d'un petit oiseau, qui décolle des verdoyantes nuées de la canopée pour s'en aller survoler l'ordre noir et géométrique des camps de la mort. Le dessin se durcit, écorché et cassant. Il impose une violence presque monochrome, de la figure fantomatique du père de la petite fille rescapée jusqu'à un chaos de visages hurlants, figés dans un absolu désespoir, comme une prolifération terrifiante du fameux *Cri* d'Edvard Munch.

Le filtre de l'animation, sa puissance d'évocation, du plus figuratif au plus abstrait, permet d'esquisser l'indicible, d'ouvrir un accès inédit à l'horreur absolue, là où toutes les représentations en prises de vues réelles risquent toujours l'obscénité. Michel Hazanavicius et l'équipe d'artistes inspirés du 3.0 Studio – studio d'animation français basé à Angoulême – évitent tous les écueils, toutes les fausses notes et les indécences. Car ils ne cessent de chercher la lumière au cœur des ténèbres, jusqu'à la conclusion bouleversante, à la fois difficile et dédiée à la vie. Un chef-d'œuvre profondément juste.